

A Paris, on rencontre à chaque pas un personnage dont l'on a fait connaissance dans les esquisses satiriques, ici Jérôme Paturot, plus loin Calino. Le bottier qui nous chausse, le tailleur qui nous habille, le chemisier qui nous met au cou un faux col, le coiffeur qui nous passe un fer dans les cheveux, le cocher qui nous promène au pas et à l'heure, le garçon de restaurant qui nous sert chaud un poulet froid.. etc.....sont autant de personnages comiques.

En arrivant à Paris, j'entrai chez un coiffeur à qui je confiai ma tête échevelée par l'aquilon. Ses premières paroles me donnèrent le ton de l'air qui allait sans cesse résonner à mes oreilles et que plus tard j'essaierais de chanter moi-même :

“ Monsieur, me dit-il, je suis en train de révolutionner la chemise. Tandis que tout marchait dans le monde, la chemise est restée stationnaire. L'art du chemisier est encore en état d'enfance, je vais l'émanciper ! Je prépare une chemise qui étonnera Paris et fera le tour du monde.”

Ce coiffeur joignait à l'industrie des cheveux, qu'il jugeait impuissante à le porter au faite de la fortune, l'industrie des chemises. Naïf comme on l'est à son premier pas dans une grande ville et dans la vie, je commandai une demi-douzaine de ces chemises qui devaient laisser si loin derrière elles les chemises qui avaient suffi jusqu'alors à l'humanité. Le pauvre diable à qui je fus obligé de les donner, ne pouvant les porter moi-même, a mal fini. On n'a jamais pu savoir si c'était un suicide ou un meurtre, s'il s'était étranglé au moyen de la chemise ou si c'était la chemise qui l'avait étranglé à son corps défendant. Toujours est-il qu'on le trouva mort, trois jours après mon fatal cadeau, et qu'on fut obligé de l'enterrer dans ma chemise, faute d'en pouvoir faire sortir sa dépouille mortelle.

Le mot de mon coiffeur me rappelle celui de mon bottier, l'illustre Perrin-Leguay. A mon retour à Paris après quelques années d'absence, je lui envoyai une commande, en lui rappelant qu'il avait ma mesure.